

## AUCH – CATHÉDRALE SAINTE-MARIE

RESTAURATION DE LA CHAPELLE SAINT-LOUIS ET DE SES VITREUX, 2015-2019

### MAÎTRISE D'OUVRAGE

État – Préfecture de la région Occitanie  
 Direction régionale des affaires culturelles  
 Conservation régionale des Monuments historiques – site de Toulouse  
 32, rue de la Dalbade – BP 811  
 31080 Toulouse cedex 6

### MAITRISE D'ŒUVRE

Stéphane Thouin  
 Architecte en chef des Monuments historiques  
 Agen (47)  
 Yves Ledouarin et Laurent Taillandier  
 Économistes de la construction

### ENTREPRISES

Maçonnerie, Pierre de taille  
 SGRP Sourbes - Lectoure (32)

Couverture  
 Rodriguez-Bizeul – Fontanes (46)

Électricité  
 SOCOREM – Ramonville (31)

Sculpture  
 Atelier Rouge-Gorge – Naucelle (12)  
 Lebon - Port-Sainte-Marie (47)

Vitraux  
 Atelier Claire Babet – La Bourdinière Saint-Loup (28)  
 Atelier Claire Pinto – Tusson (16)

### CRITIQUE D'AUTHENTICITÉ

Françoise Gatouillat et Michel Hérold  
 Centre André Chastel

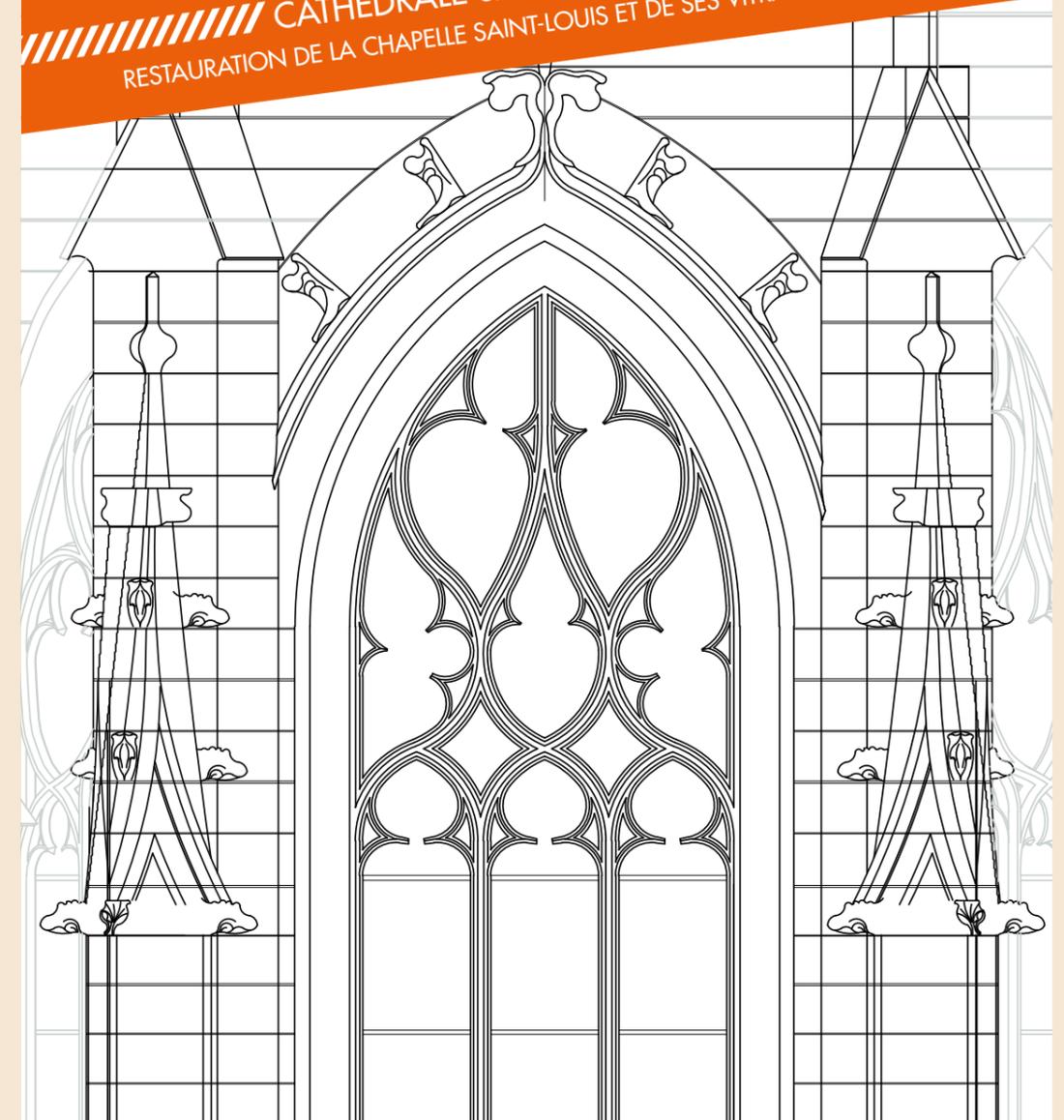
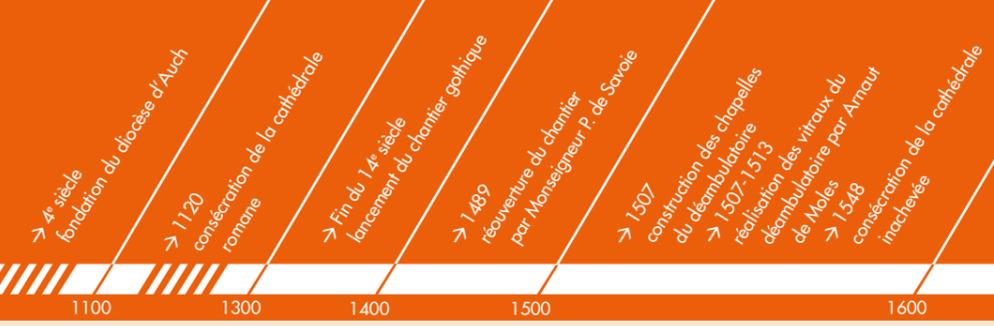
### FINANCEMENT

100% État  
 Montant des travaux : 760 000 euros



# OCCITANIE TERRE DE CATHÉDRALES

CATHÉDRALE SAINTE-MARIE D'AUCH  
 RESTAURATION DE LA CHAPELLE SAINT-LOUIS ET DE SES VITREUX, 2015-2019



## LA LENTE CONSTRUCTION D'UN MONUMENT MAJEUR



Fondé au 4<sup>e</sup> s. par saint Taurin, l'évêché d'Auch devint archevêché au 9<sup>e</sup> s. Dédiée à la Nativité de la Vierge et bâtie sur le promontoire dominant le Gers, la cathédrale romane est consacrée en 1120. Un nouvel édifice est lancé à la fin du 14<sup>e</sup> s. par la construction de la crypte, du déambulatoire et des chapelles. Arrêtés durant plusieurs décennies, les travaux reprennent en 1489, grâce à Mgr de Savoie qui fait exhausser les murs de la crypte pour édifier les chapelles orientales. Chevet et chœur sont élevés en 1507. Arnaut de Moles réalise la série des 18 somptueuses verrières du déambulatoire, datées de 1513. La cathédrale, encore en chantier, est consacrée le 12 février 1548. Les 113 stalles de chêne du chœur clos sont réalisées entre 1510 et 1552.

Le déambulatoire reçoit sa voûte dans la seconde moitié du 16<sup>e</sup> s. ; celle du chœur est édifiée par l'architecte orléanais Pierre Levesville à partir de 1617. De 1588 à 1646, Pierre II Souffron, ingénieur et architecte du roi de Navarre, est le maître d'œuvre de la cathédrale.

La nef, dont le gros œuvre jusqu'au triforium s'élève dans la première moitié du 16<sup>e</sup> s., est achevée de 1629 à 1641, sous Mgr de Vic. D'inspiration septentrionale, son élévation reprend la division gothique en trois niveaux (arcades, triforium et fenêtres hautes).

La façade, inspirée des dessins du 16<sup>e</sup> s. de Jean de Beaujeu, présente un décor sculpté classique en partie haute. Les deux tours de 44 m sont achevées en 1678 ; leur édification conclut le chantier de la dernière des grandes cathédrales gothiques de France. Le grand orgue, abrité dans un superbe buffet classique, est l'œuvre de Jean de Joyeuse (1694).

Les travaux du 19<sup>e</sup> s. ont consisté en des reprises des parements du massif ouest et des façades latérales, par l'architecte diocésain Charles Lainé. À cette occasion, une pierre étrangère au monument, peu adaptée, est mise en œuvre. En 1872-1875, les verrières d'Arnaut de Moles sont restaurées par Emile Hirsch. Elles sont une nouvelle fois déposées par sécurité dans la crypte, à l'occasion de la seconde guerre mondiale.

Ce n'est qu'après 1950 que des travaux importants sont repris. Le massif ouest fait l'objet, à partir de 1995, de 19 ans de chantiers ininterrompus. La campagne actuelle vise la restauration complète du chevet et de ses vitreaux, sur une durée identique aux travaux du massif ouest. La cathédrale est classée au titre des Monuments Historiques depuis 1906.

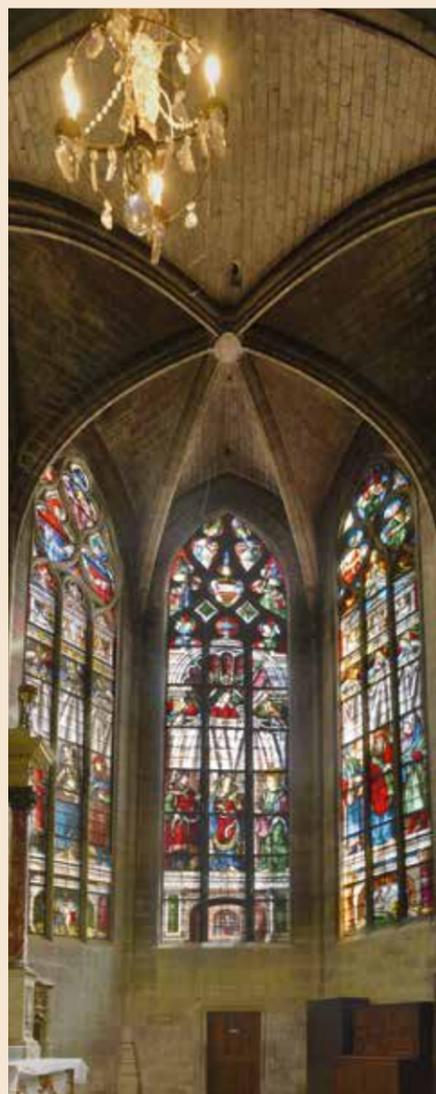
## LES ÉTAPES DE LA RESTAURATION

### DES ÉTUDES POUR PRÉPARER LA RESTAURATION (2003-2015)

La restauration de la chapelle Saint-Louis a été précédée d'études d'évaluation et de diagnostic, nécessaires à la validation des protocoles d'interventions sur les édifices classés Monuments historiques, sous la maîtrise d'ouvrage de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Occitanie – Conservation Régionale des Monuments Historiques (DRAC-CRMH).

Une première étude des vitraux (2003), réalisée par Stéphane Thouin, architecte en chef des Monuments Historiques (ACMH) et par le maître verrier Bernard Fournier, a montré un état de conservation exceptionnel des verres anciens et la fragilité de certains panneaux, en raison surtout de calfeutrements défectueux. Une étude générale d'évaluation de la cathédrale a ensuite été réalisée en 2013 par l'ACMH, afin de préparer un programme pluriannuel d'intervention.

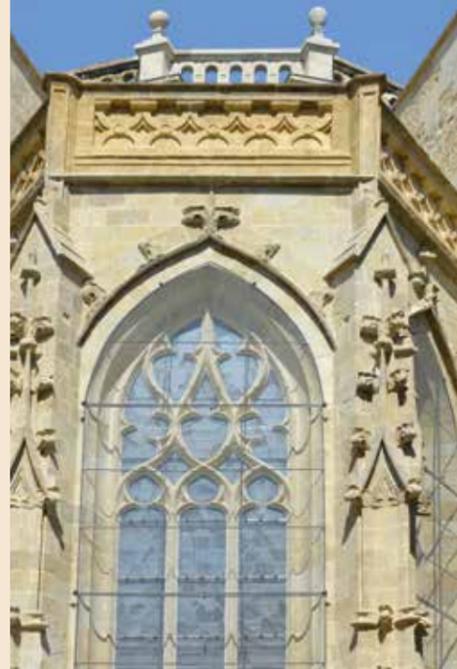
Il est lancé en 2015 un avant-projet pour la restauration de la chapelle Saint-Louis. Cette mission de maîtrise d'œuvre permet la définition des protocoles d'intervention et du parti de restauration des vitraux. Pour l'accompagner, un comité scientifique et technique composé d'historiens de l'art (Université Toulouse-Jean Jaurès), de doctorants, de spécialistes des vitraux (Corpus vitrearum France et centre André Chastel) et des scientifiques du IRMH a été constitué par la CRMH. La commande de travaux pour une chapelle test (chapelle Saint-Louis) a pu être lancée en 2015 et le comité scientifique a examiné l'avant-projet sommaire lors de sa première réunion à Auch le 19 octobre 2015.



### RESTAURATION DES ÉLÉVATIONS EXTÉRIEURES

Le mauvais état de conservation des parements en pierre de taille, un calcaire lacustre de consistance hétérogène, a motivé depuis le milieu des années 1980 l'essentiel des campagnes de travaux conduites sur le monument. Après l'achèvement de la restauration du massif ouest, la dégradation des élévations des chapelles rayonnantes a conduit les services de la DRAC à engager une nouvelle campagne de travaux au chevet de l'édifice.

L'altération des parements, parfois aggravée par la mise en œuvre de calcaires très durs lors d'anciennes restaurations, se manifeste par la pulvérulence des pierres des volées doubles d'arcs-boutants. De même, l'état des sculptures des contreforts et des urnes couronnant les culées, desquamés et fissurés, était devenu préoccupant.



La première campagne de travaux menée sur le chevet s'est donc attachée à traiter l'ensemble de l'élévation, du sol à la balustrade haute, en incluant les meneaux et les remplacements des verrières basses et leurs vitraux Renaissance.

20 m<sup>3</sup> de pierres de taille ont ainsi été mis en œuvre, 16 m<sup>3</sup> de calcaire gréseux de la carrière locale de Biran (Gers), et 4 m<sup>3</sup> de grès d'Alcaniz (Espagne).

Par ailleurs, afin d'assurer l'étanchéité et la pérennité de ces parements restaurés, des ouvrages en plomb ont été réalisés : couvertures des corniches hautes et habillage des canaux des volées hautes des arcs-boutants.

Relevé : S. Thouin  
Photographies : J.-F. Peiré, J.-M. Calmettes  
Gravure : Mercereau, BM Toulouse  
Aquarelle : Lethu, MAP Paris  
Graphisme : Charlotte Devanz  
Fabriqué en Occitanie par Printteam

### LA RESTAURATION DES VITRAUX

Le diagnostic a montré que les vitraux d'Arnaut de Moles présentaient un bon état de conservation grâce à un verre de grande qualité. Seuls certains panneaux présentaient des déformations mécaniques provenant de problèmes de calfeutrement lors de leur repose en 1950.

Le protocole de restauration, après la dépose des vitraux réalisée en décembre 2017, a concerné quatre volets : le nettoyage du verre, le retrait des plombs de casse, la remise en plomb et la création d'une verrière de protection. Les verres très encrassés ne présentaient pas d'altération et ont pu faire l'objet d'un nettoyage simple à base d'eau et d'éthanol. Pour limiter les risques d'altération, seuls les plombs de casse gênant la lecture des visages, des mains, de certains drapés ou éléments de décors ont été supprimés. Il leur a été substitué un montage Tiffany ou une colle à base de silicone. Le principe d'une remise en plomb partielle a été retenue.



Les premiers panneaux restaurés ont concerné deux grands personnages (Daniel et une Sibylle), qui pu être présentés à l'exposition « Toulouse, Renaissance », organisée par le musée des Augustins de Toulouse (17/03-24/09 2018).

La CRMH a souhaité qu'une critique d'authenticité des panneaux déposés soit réalisée par le Corpus vitrearum (centre André Chastel). Elle a pu confirmer la présence de près de 90 % de verres originaux. Les analyses menées par le Laboratoire de Recherches des Monuments Historiques, dans le cadre du programme de recherches AGIAE (Accélérateur Grand Louvre d'analyses élémentaires), ont permis de mieux connaître la composition de certains verres utilisés. Les résultats de ces recherches, prolongées dans le cadre des prochaines campagnes de travaux, alimenteront la connaissance des techniques et lieux de production des verres.

### CRÉATION D'UNE VERRIÈRE DE PROTECTION

Le caractère exceptionnel et la qualité originelle des vitraux Renaissance justifiaient pleinement que soient prises des mesures de protection pour assurer leur conservation. Il a donc été installé des verrières de doublage en verre et plomb qui, sans altérer la transparence et la lumière, assurent aux vitraux une protection physique contre les effets néfastes de la pollution, de la condensation et des risques climatiques.

La réalisation de cette verrière, installée à l'emplacement du vitrail original, a permis de préserver, en les réutilisant, les ferronneries anciennes (barlotières, pannetons et clavettes). Les panneaux du 16<sup>e</sup> siècle ont été installés en légère avancée dans le monument, au moyen de feuillards fixés sur les barlotières. Les vitraux anciens, ainsi posés de manière « muséale » sont à la fois protégés et accessibles pour d'éventuelles déposes.

Les grands châssis métalliques des grillages extérieurs (remontant vraisemblablement au 17<sup>e</sup> siècle) ont été conservés et restaurés.

Une nouvelle phase de travaux est prévue pour la période 2019-2021. Elle concernera les chapelles du Saint-Sépulcre et du Saint-Sacrement, qui font suite dans le déambulatoire à celle dont la restauration vient de s'achever. Cette campagne sera réalisée dans les mêmes conditions que le précédent chantier. L'état sanitaire des maçonneries, principalement celui des arcs-boutants, a conditionné le choix des ouvrages à traiter en priorité, dans le but d'assurer la pérennité du monument. Pour la conservation et la restauration des vitraux, la méthodologie et les techniques expérimentées avec succès seront à nouveau mises en œuvre.

